

Karina

-Karina a 29 ans elle a terminé ses études à l'institut Cardijn en juin 2021. Elle a 2 enfants. Elle bénéficiait d'un revenu d'intégration sociale, et a été mise à l'emploi sous la mesure article 60 dans une entreprise sociale. C'est la que lui est venu l'envie d'effectuer des études d'assistante sociale.

« Je voulais un travail qui a du sens, centré sur l'humain »

« Parfois, j'ai l'impression qu'on est plus utilisés comme une vitrine de politique locale ».

« Je trouve un sens dans mon travail, car quand je ferme la porte de mes entretiens c'est moi qui gère, j'arrive à trouver une autonomie dans ma relation d'aide avec les usagers, c'est ça qui me permet de tenir »

« Un bon assistant social, c'est un assistant social militant qui arrive à faire ressortir les situations d'injustice. C'est aussi quelqu'un d'empathique, qui arrive à se mettre à la place des gens. Même si on arrivera jamais à comprendre exactement, il faut pouvoir prendre du recul, par exemple quand on travaille avec une personne en situation de violence conjugale, ça peut être frustrant.

« J'ai adoré mes études d'assistante sociale. Tous les cours étaient vraiment intéressants. Cependant, j'ai parfois l'impression qu'on m'a vendu un métier qui ne correspond pas à la réalité. »

« Je trouve que je manque d'outil et de techniques, notamment pour travailler avec des publics difficiles. J'aurais voulu par exemple des cours pour travailler avec des personnes souffrant d'assuétudes ou de difficultés de santé mentale ».

« Je trouve aussi qu'il n'y a pas assez de supervisions collectives, pour nous permettre de prendre du recul sur les réalités de terrain. Enfin si, il y en avait, mais pas beaucoup... Ou peut être que c'est parce qu'on ne l'a pas pris suffisamment au sérieux, mais avec le recul je regrette. »

« Un des gros problèmes des politiques sociales actuelles, c'est le taux de cohabitation »

« La mission de l'assistant social, c'est de permettre aux personnes de mener une vie conforme à la dignité humaine, mais il faut bien reconnaître qu'on n'y est pas ».

« Le plus, j'arrive à l'utiliser comme un outil. Ça me permet d'avoir une 2ème heure d'entretien avec les nouveaux bénéficiaires, parce que clairement, une heure pour les entretiens, ce n'est pas assez, je ne sais pas comment font les autres, peut être que je m'écarte... »

« La visite à domicile, j'en profite pour dire ce que je n'ai pas eu le temps de dire, voir comment les aider ».

« Avec certains usagers, on est reconnu, mais tout n'est pas parfait. Ce qui est difficile, c'est de recevoir de l'agressivité pour des choses dont on est pas responsable, par exemple quand les personnes n'ont pas bénéficié d'accompagnement social à cause du turn over précédemment. »

« Toute l'équipe a changé en 2 ans, c'est bien la preuve qu'il y a un problème »

« Je commence à regarder les offres d'emploi, je sais que je ne tiendrai pas plus de 5 ans en CPAS, impossible »

« Je n'arrive pas à dire ce que je pense, je n'ose pas protester. Je suis la plus jeune arrivée, et puis j'ai besoin de mon travail »

« Pour moi, le PIIS, c'est de la paperasse inutile, ceux qui veulent se responsabiliser n'ont pas besoin d'un contrat pour le faire, les autres, ceux qui ne sont pas prêt actuellement, ce ne sert à rien qu'à les culpabiliser ».

« Il y a un problème global, qu'on n'est pas apte à régler »

« Le problème c'est qu'on doit instaurer une rel

Indice de mal être au travail :

«Je suis épuisée, je dors mal, je me sens stressée tout le temps. Ma qualité de vie s'en ressent. Je ne parviens pas à décrocher quand je suis à la maison. »

« La charge de travail est trop importante. Ils ne se rendent pas compte de ce qu'on a à faire. On nous en demande toujours plus, je me sens pressée comme un citron. »

« Quand je suis au travail, ça va, je parviens à y voir du positif, mais quand je suis une semaine en congé, c'est vraiment dur de revenir »

« Je me sens oppressée, je ne parviens pas à être moi même, j'ai dû étouffé complètement la « part militante » en moi, je me sens isolée. »

« J'entends souvent des choses avec lesquelles je suis mal à l'aise ».

« On me répète souvent que : c'est avec les impot des personnes qui travaillent qu'on paie les aides sociales, et qu'il faut donc les limiter au stricte minimum, mais pour moi ca ne permet pas de sortir les gens de la pauvreté. »